

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Trésor de sapience](#)[Collection 1485c. - Trésor de sapience - Antoine Caillaut](#) Item 1485c. - Antoine Caillaut - Trésor de sapience - [British Library](#)

1485c. - Antoine Caillaut - Trésor de sapience - British Library

Auteurs : [Gerson, Jean] - fausse attribution

Description matérielle de l'exemplaire

Format 4°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

36 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1524

Titre long

- L'ouvrage ne comprend pas de page de titre.
- Incipit : "C'ensuit le livre du tresor de sapience le quel fist et composa maistre jehan jarson docteur en theologie & chancelier de nostre dame de Paris".

Imprimeur(s)-libraire(s) Caillaut, Antoine

Date [1485]

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote London (UK), British Library, General Reference Collection IA.39373

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [British Library](#)

Sources de la numérisation Photographies de travail, Anne Réach-Ngô

Type de numérisation Numérisation totale

Autres exemplaires localisés

- Dublin (Ie), Trinity College, [Press L.2.1 no.3](#)
- Lyon (Fr), Part-Dieu, [Res Inc 689](#). Voir [la notice ThRen](#) de l'exemplaire.

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesL'exemplaire ne comprend pas d'annotations manuscrites.

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : British Library
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

[Gerson, Jean] - fausse attribution, 1485c. - Antoine Caillaut - Trésor de sapience - British Library, [1485]

Anne Réach-Ngô (UHA, IUUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 02/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1524>

Copier

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 08/06/2022 Dernière modification le 07/10/2024

44
Censuit le liure du tresor de sapience le quel fist et
compota maistre iehan sarton docteur en theologie
et chancelier de nostre dame de paris.

ouuerain roy de paradis. quāt ie rame
inne a mon courage et a ma memoire q
tu es mon dieu. et que tu mas cree par di
uine puillance. et que ie ne scai si ie fitz
oncques chole qui feust digne destre
presentee deuant toy. Mon poure coeur tremble
de la paeur de ta iustice. car ie scay et cōgnos que iay
mal b̄le mō temps passe. Or est il vray que en toutes
les oeuvres que creature peut faire: celle est la princi
palle q̄ tēd a bōne fi. Mais pource que au mōde a plu
seurs manieres de viure et que lon a trouue tāt de di
uerses doctrines et sciēces que tout le monde est plain
descriptures de liures en latin et en frāçois et en pluse
urs aultres lāgages qui parlēt moult subtillement
des vices. et des vertus de nostre seigneur. et de pluse
urs aultres choses et questions. que se ie vouloie tout
sercher et estudier. mon aage ne souffiroit mie pour ce
faire. Sapience pardurable qui es prince et seigne
ur du ciel et de la terre. et qui as en toi le tresor de toute
science. Je te supplie de fin cueur et de souuerain desir
que de toutes ces escriptures tu me vueilles extraire
vng petit liure et vne petite briefue doctrine cōme tu
sces quil est a faire par la quelle tāt que mon ame et
mon corps seront cōioincts ensemble ie me puisse di
sposer a toi aimer et craindre et doubter. et faire chole q
soit agreable affin que quāt par ton cōmādemēt mō
ame conuiendra partir de ce monde ie puisse estre par
ticipant de ta gloire pardurable

Sapience

44. 11. 26. 54.

A i



ceux filz les saintz et saintes de paradis q mai
tenant sont glorieux au ciel ont este reluisans
et exemplaie au mode come le soleil. desquelz aucuns
ont este remplis et garnis de bonnes vertuz et gra
de perfectio et ont vigoureusement bataille contre le pe
che et ont esleue leur cueur en moy par parfaicte pte
platon desquelz se tu veulx esuiuir la vie i l adoctrie tu
y trouueras les parfaictz enseignemens de bien faire.
Mais pource que ie scay que tu veulx venir a l estat
de perfection et non pas a la science mondaine a laqle
plusieurs sont aveuglez ie te donneray vng don tant
especial come memorial que tu porteras avecqz toy
qui te fera mener sainte vie et deuote pour venir a bo
ne fi. Tu dois scauoir q le principal foudement est de soy
humilier et craindre dieu. car cest le comendement de sa
piece. Et quand tu auras en toi paour. et tu aimeras
et doubteras dieu ie te enseigneray et edoctrineray ce q
tu dois faire. Et premierement comment et en quel
estat lon doit mourir. Et apres comment tu pourras
fuir et delaisser peche. Tiercement par quelle maniere
tu pourras esleuer ton ame en moy par saintes medi
tations et se ainsi tu te veulx occuper tu auras pais en
se monde et en moy repos parurable.

Le disciple.

o mon createur veritablement cest ce que ie re
quiers i est ce en quoi ie voudroie vser i finer
ma vie et non pas aultrement.

Sapience.

ar auanture que ce labour te sera au cōmence-
ment dur et alpre. Mais bien tost apres il te
griefuera peu et le feras legieremēt et volen-
tiers et finablement i prendras grand desir et grand
plaisir se tu cōtinues en ton courage . et pource beau-
filz escoute i entēs a moi i a mes parolles car elles fe-
ront plus de bien a ton ame que toutes les richesses
du mōde Ne prens pas exemple a ceulx qui sont repē-
tās de leur bōn propos aux quelz deuotion est faillie.
charite refroidee i humble obeissāce abbatue et crainte
de dieu oubliee . et ne veullent entendre a leur salua-
tion ne complaire a leur createur . Et au temps qui
viendra ilz en serōt meschans et pauures et affin que
tu soies plus ardaunt de ensuīuir ma doctrine et ce q̄
tai promis enseigner et endoctriner cōme tu te dois
disposer a bien mourir . Tu dois scauoir q̄l est ordōe
et establi a chacun hōme de receuoir vnefois la mort
corporelle. Mais a bien scauoir mourir et a auoir la
conscience pure et necte et soi biē disposer et preparer
a estre a toute heure prest i appareille de recepuoir la
mort en bon estat quant elle viendra se fault estudier
affin quelle ne puisse venir si hātivement que la per-
sōne ne soit toute preste de la recepuoir liement et pa-
tiemmēt. Car mort est au bōs fin de tous maulx et
porte et entree de tous biens. Mais on trouue maintz
religieux aujourdui qui ont passe le pas de la premie-
re mort Mais de la seconde fois que lame soit separee
dauec le corps il nē bouldroiet poit ouir parler ne par-
tir de cestui mōde pourtāt q̄lz nōt pas ap̄ris a mourir
ilz ont degaste i follemēt v̄se leur vie en parolles vai-
nes i mōdaines . en ieuz en riz i en diuers esbatemēs.

Et aucunefois en ires en noïses. en discentions lun
avec l'autre. + quāt leure de la mort vient elle les treu
ue mal appareilles + mal dispoles pour bien mourir
Et leur met hors incontinent la doulente ame de le-
urs co ps + la maine aux tormēs. + a la pardurable pe-
ine denfer. ¶ doncques maintenāt te souuiēne dūg
hōme qui est au lit + a leure de la mort. et faiz cōme s'il
parlast a toy sur le point de la mort.

uant le disciple ouit celle exēple il print a soubz
straire son cueur + sō entendemēt de toutes cho-
ses mondaines + terriēnes + tātost cōsidera la semblā-
ce de lōme qui tātost voulist mourir en la maniere q
dame sapiēce luy auoit dit + diuise. Lors luy vīt vne
vision que il beoit deuāt luy vng ieune iuuenſel qui
estoit surpris du mal de la mort + luy cōuint hastiue-
mēt mourir. + si nauoit quelque ordōnāce faite pour
son sauluemēt il se cōplaignoit moult piteusemēt en
disant la paour + la doulueur de la mort me ont assail-
li et enuironne. la peine denfer me fait assault.

Le malade qui se meurt.

las mō dieu mō createur que ne moureus ie la
iournee que ie feuz ne. Le cōmācemēt de ma vie
fut en lermes + pleurs. + ma fin est et sera en griefues
cōplaintes peine + douleurs. ¶ mort pmet la memoī-
re + la souuenāce de toy est amere + dure chose daten-
dre ta venue especiallemēt a ceulx qui ont les cueurs
ioliz + gaiz qui aimēt les delices + les esbas du mōde
¶ mort cōmēt ta presence + ta venue est horrible + ef-
pouentable. ¶ cōme ie eusse tart cuide que ie deusse
si tost mourir. ¶ faulce mort tu mas pris a despour-
ueu tu mas faulcement espie. tu mas couru sus en

traison i sans defiance. Tu mas pris i lie de plus de
mille liës i me maines durement auecquez top en char
tre. helas tu me maines cōme vng larron ou meurtri
er au gibet. Je mauise maitenāt mais cest trop tart
Je bas mes paulmes par douleur et par desesperance
en moy cōplaignāt et querāt la maniere cōme ie pour
roie escheuer lamort. mais ie ne scay nul destroit ou
ie peusse fouir pour eschaper. ie regarde de tous cou
stez. mais ie nē voy parsonne q me puisse dōner secours
car ie vois de vray que cest chose determinee que mou
rir me cōuient. i ie ne puis eschaper. iay ouy la voix de
la mort q me dist tu es filz de mort. Richesses secours
ne amis charnelz ne te peuēt deliurer de ma main. ta
fin est venue. venue est ta fin. Il est ainsi ordōne il te
faut acōplir. ¶ mō vray dieu me cōuient il si hastiue
mēt mourir. et ne pourroit ceste sentence estre rapellee
me cōuient il si hastiuemēt departir de cestuy mōde. ¶
mort angōisseuse mort cruelle sās pitie de mon aage.
Ne me soies pas si cruelle. Ne me prens pas si desprou
ueu dōne moi vng peu de spase affin que ie me puisse
repētir du tēps passe q iai perdu i faire vn peu de pe
uāt le disciple ouit le iuuēcel ainsi se cōpla nitēce
Indre il adreſsa a lui la parolle i lui dist Mon ami il me
sēble que tu ne parles pas sagement. ne scais tu pas q
mort va iustemēt. et quelle ne spargne parsonne. et na
pitie du ieune ne du viel. Cuides tu que la mort doi
ue auoir leulemēt pitie de toi et nō de nul aultre i q
le noſt entrer en ton corps. Ne scais tu pas que les
saintz prophetes i les apostres et moult daultres sain
etes parsonnes i deuotes sont mors qui estoiet plains de
grace

Le malade.

A iiii

e cuídoie que tu me recōfortasses mais tu me des
cōfortes plus fort que ie nestoie par deuāt. Sāi
chez de vrai que tō lāgage me desplaist cōbien. Sāi
me dīes verite. car ceulx doūēt bñ estre appelez malu
reulx i folz q̄ tousiours viuēt en peche. i qui tousiours
sōt dignes de dānatiō. i ne pēcet a leur fin ne ad ce qui
leur peut aduenir. Car ie ne pleure pas le iugemēt de
la mort. Je scai bien que mourir fault. Mais ie pleure
aplain le grāt dōmage que ie aurai de ce que ie ne me
suis appareille i ordōne deuāt la mort. quāt ie le pou
oie faire. Je ne me plains pas de la departie du mōde
mais ie plains le tēps que iai perdu. par tāt dānees q̄
sōt passees sās proufit. Helas cōmēt ai ie vescu. Je me
suis foruoie de la voie de verite. Je puis bien dire ma
intenāt que ie suis alle par vne tresmauuaise voie cest
par la voie diniquite i de perdition. he vrai dieu q̄ me
bault maītenāt mō orgueil. quel proufit me fait ma
intenāt la ventēce de mes parens. ne de mes richel
les tout est passe plus tost que lōbre du souleil Si tost
que ie feuz ne ie commencai amourir et tendre a la fin
Je ne peuz oncquez monstrier vng tout seul signe de
grace ne de vtus. ne de quelcōque bien. Mais iai este
tousiours enuironē de boubās et de pechez. Helas mō
esperāce et ma ioie ont bien peu dure. car tout ainśiē
de moy et de ma vie sicōme de fumee qui est deboutee
de vent. Et comme il est de la pouldre que le vent de
chasse puis deca puis dela. Et pour ceste cause sont
mes parolles plaines damertumes et de griefues cō
plaintes. et mon cueur triste et doulēt. O vrai dieu de
paradis que ne suis ie en tel estat que ie estoie au tēps
de ma force. et que iauoye si grāde esperance de moult

longuement viure. Affin aumains que ie me puisse
pourueoir contre les grans maulx qui maintenant
me sôt aduenuz. ie men guermetoie bien peu. Je despe
doie pauurement et meschanment le temps qui est si
precieulx. en complaisant a mes delices & a tout ce que
mon cuer desiroit. & avecquez ce menoie vie a mon ap
petit. ¶ O est le temps venu que ie suis en tresmal poit
comme le poisson qui est pris en la rais ou a la mes
son mon temps est passe iamaiz ne peut estre recouure
helas ie neuz oncquez si petite espace de temps ne si
petite heure que ie ne puisse bien auoir fait aulcun bi
en et aulcun proufit espirituel qui mieulx me vauisist
pour le iauluement de mon ame que tous les biens
terriens qui furet oncquez creez. helas moy doulent
ce n'est pas de merueilles se iai la larme a lueil. et se iai
douleur au cuer car ie ne puis rapeller ne reuocquer
ce qui est passe. ¶ dieu du ciel pourquoy ay ie tant at
tendu et pourquoi me suis ie mis a non chaloir. ¶
cuer de mon ventre comment tu as bien cause de ge
mir et soupirer. ¶ vous qui me voies en ma misere
et en ma douleur considerez qui estes en la fleur de vo
stre ieunesse qui auez tant de temps et espace conue
nable pour bien faire. Je vous prie pour dieu regar
des ma fin douloureuse et vous chasties par aultrup
¶ Mettes vostre peril en mon domage. despendes vo
stre ieunesse au seruice de dieu noustre seigneur. affin
q ne fassiez come iai fait. & que ne soies deceuz ainsi q
ie suis. ¶ belle ieunesse comēt tap ie poue. ¶ dieu de
paradis ie me pplais a toi de la misere q iendure quat
iestoie ieune ie haioie to^r ceulx q me chastioiēt & ense
gnoient. Je ne vouloie ouir parler de doctrine ne de

quelz cōqueze enseignemēs. ne ne tenoie cōte de cē que
on me disoit pour bien : mettoie a nō chaloir tous. ie
despitoie toute discipline. ie ne pouoie droit regarder
ne escouter ceulx q me reprenoiēt. mais mō cueur souf
floist cōtre eulx. ¶ dieu de paradis or est venu le tēps
que ie suis cheut en la parfōde fosse et au laz de mort.
il me baulist mieulx nauoir oncqueze este ne. : que ie
eusse este perī : estaint au vêtre de ma mere. pource q
iay este fol : ay si follemēt despēdu le tēps qui me esto
it prestē en cestui mōde pour faire penitēce : acq̃rir me
rites enuers dieu le pere.

Le disciple

ors le disciple respōdit. Cest chose vraie que tous
mourrōs. : to⁹ irōs de vie a mort de iour en iour
ainsi que leau qui decourt tous iours aual : ne retour
ne point a mōt. Mais non obstāt dieu ne veult pas q
lame perisse mais latriait a luy. pource quil scait q no
stre fragilite ne se peut adressier a bien faire sās cō ai
de. ¶ Or mētens : faiz penitēce pour les defaultes passe
es : retourne a noustre seigneur : se tu nas bōne fin il
souffira pour ton sauluemēt.

Le malade

uelle que tu me diz te sēble il que ie me doīue re
pētir. ne vois tu pas q ie traueille ala mort ne
vois tu pas que ie suis si espouēte et trouble : ay telle
horreur de la mort : suis si destrait de la maladie que
ie ne scai que ie doīue faire. Car tout ainsi : en la ma
niere que la perdrix qui est entre les ongles de lesperui
er pasinee de paeur ainsi la paeur de la mort ma oste
le sens : lentēdemēt. : ne scai que dire ne pēcer ne faire
quelqz chose fors seullemēt cōme ie pourroie escheuer
le grief : angōisseux pas de la mort : toutesfois ie tra
uaille en bain car ie suis certain que ie ne puis escha

per. ¶ Cōme bien eueux est celui qui fait penitēce des
le tēps de sa ieunesse car lors elle est bōne & seure. Mais
qui attend iusques a la fin de les iours ie me doute
q̃lle ne soit pūffitable. Helas moi doulāt pour quoi
ai ie tant attendu moi corriger & faire penitēce. J'ai eu
souuēt bōne volūte & pourpēsoie de moi amāder & de
bien faire mais ie nen faisoie rien. & le promettoie sou-
uēt a dieu & a mō cōfesseur si le pēsoie en mō courage
& que ie me amenderoie. mais ie nen metoie rien a exe-
cution. ¶ demain demain. tu as fait vne longue tra-
se. i'ai attēdu de bien faire demain a demain. tant q̃ le
ledemain demain de la mort est venu & me tiēt & aussi
le demain de ma dānation. Ne suis ie pas dōcques a
la plus grande misere ou creature pūlle estre. ne ai ie
pas bñ cause de estre triste & desole. car ie nai gueres
este en cestui mōde & suis delia venu a ma fin & q̃ plus
est quāt il m'est venu & surueni aucune fortune cōme
estre prīsonier en quelqz prīson & destroit. ie me suis re-
cōmāde souuāt a dieu mō createur & fait veuz en plu-
sieurs & diuers lieux & promis i aller nus piez & aultre
mēt pmettoie fermemēt affin que dieu me voullist p-
mettre que paruenisse a la bōne fin. Cās iamaiz i ren-
cheoir. & toutesfoiz ie mauuais nai pas fait ne acōpli
mes veuz & pmettes ainsi que promis lauoie quāt ie
me suis trouue hors des periz ou ie estoie cheut & me su-
is mocque de mō createur & nai pas tenu cōte de les a-
cōplir & ai mis en ma pēsee que de tout ie me cōfessero
ie & iroie a rōme ou a saint iacques affin que mes ve-
uz me i feussēt remis en aultre penitence. & toutesfoiz
ie en auoie bien pouoir de les acōplir. Mais de mon
faulx courage esperāt estre tousiours en bonne force

sans pincer a mort et fin de mes iours douloureux
ne nai riens fait. et toutesfoiſ ie nai point encores tré
te aus beſeu en ce monde. et nai pas emploie vng ſe
ul iour au ſeruiſe de dieu mon createur ſi en auoie ie
bon auentage ſe ieuſſe voulu. helas ceſt la cauſe q me
fait le cuer creuer. ¶ Vrai dieu de paradis que ie ſerai
honneur quant ie ſerai deuât toi au iour du iugement
et quant ie ſerai contraint par eſtroit mandement de
rendre conte et reliqua de tous les mauſx que iai faiz.
et de tous les biès que iai leſſies a faire. Et quel reme
de p pourrai ie mettre. voies ci la mort qui me aſſault
departir me conuient. ma pource ame a congſe de laiſſi
er le corps. et ſamaïs ne peut eſtre en ce preſent mōde
auecques lui car il nia quelque reſpit. ¶ Or entendes a
moi et tenes pour certain que iameroie mieulx main
tenât que vne bonne parſonne diſt vng Aue maria.
pour moi que auoir gaigne tous les treſors du mōde
¶ Mon dieu quans biens ai ie laiſſe a faire en ma vie
Je entendie plus diligemment au proufit des aultres
que du mien. Si ieuſſe eu bonne diligence de moi gar
der et de mes cinq ſens bonnement i puremēt gouuer
ner. Jeuſſe plus profite pour mon ſauluement que ſe
vng aultre euſt prie diligemment dieu pour moi par
leſpace de trente ans que iai beſeu. helas que ie euſſe
peu faire de biens i acquerir de graces. et de merites i
de grandes richesses ſpirituellen. i ie nen ai rien fait et
en ai eſſe negligent. helas ſi ie les euſſe maintenât a
uecques moi. q ie ſeroie eueulx. car ioieuſemēt les te
preſterois. i tu les receuroie volūtiers a mō ſalut. ¶ Ma
ſ las ie ſuis vuide de toutes vertus i plain de tous vi
ces i peches. helas cōment rendrai conte de toutes les

heures q'iai emploies en choses vaines. Je deusse auoir
prie aux estrangers q'ls priaissent dieu pour moi q'ie nen
tenois conte. O vrai dieu du ciel aies pitie de moi a ce
de grāt necessite car ie suis priue de toute ioie. Le discip
on ami ie vois q'tu es en grāt douleur dōt iai cō
passiō. mes ie te reqers pour dieu q'tu me dōnes
cōseil cōmēt i par quelle maniē ie me pourroie maite
nir i gouuerner affin q'ie puisse euitier leure souboain
ne de la mort. i q'ie ne scaie pris cōme as este. Le ma
u mas fait vne subtile demāde car tu as lade
bñ mestier de bō cōseil i de grāt prudēce de diligen
ce i pourueāce. Toutelfois ie te cōseille. i tauise que
tu aies souuāt vraie i volūtaire cōtritiō. pure i entie
re cōfessiō. i satisfiatiō. laboure en les troil choiz de tout
tō poir tēdis que tu as le tēps de le pouoir faire i fuis
toutes choses nuisātes a ton saulnement. i soies touf
jours sus ta garde i te maintiens en tel estat cōme se
tu deuoies aujourdū ou demain mourir. Metz en tō
imaginatiō q'tō ame soit en purgatoire. i q'par le cō
mādemēt de dieu elle p'doie demourer. x. ās. pour la
purger de ses peches. i q'tu ne la peuz secourir ne con
forter fors q'en ceste ānee presēte. p'telle maniere q'se
tu nē faiz tō deuoir elle p'demourra les. x. ans. O en
tens dōc a elle i cōsidere la douleur ou elle ē i p'mēt elle
est être lez ardās chaleurs tormētee. Escoute la voix
p'mēt elle se p'plait a toi i dist. O mō treschier ami dō
ne secours ata poure ame. hōme souuiēne toi de ta po
ure ame enchartree aies pitie de moi. i me faiz aide de
ma grieve desolatiō. Et ne souffre pas q'ie soie plus
longuemēt en ceste douleur i en ceste chartre obscure.
Car ie nai aquí recourir fors q'a toi. i chacū me delecte
lāguir en ceste flābe douloureuse

Le disciple

querir. Mais il ne garde leure q̄l défaut a vng coup:
ainsi il est sās aduis i rend la pauvre ame. Adonc vi-
ent le mauvais esperit qui prent la pauvre i misera-
ble ame i lēporte en éfer en tormēt et en peine. Aussi
plusieurs qui se opent parler voyēt ton bon cōseil par
écrite les quelz sont detenuz en lamour du monde et
qui cuidoient estre asses sages ne font force en ta doctri-
ne ne ne croient pas ton profitable conseil.
Le malade respond.

uant telz meschās i maleureulx serōt pris et en-
laciez du laz de la mort. et quant la grieve ma-
ladie leur viendra soubdainement. Et ilz seront a la
ricle et heure de mort toutes tribulations pestilences
meschancetes leur courront sus tout en vng coup.
Adonc crierōt i diront a dieu quil les secoure. mais ilz
ne serōt pas ops pour tāt q̄lz nōt pas voulu ouir la do-
ctrine de sapience ne croire mon conseil. et pource en
trouue lon aujourdūp peu qui pour mes parolles ne
pour ma doctrine soiēt ferus au cueur ne repentans
ne quilz pource se vueillēt corriger ne amander car la
malice du tēps de maintenāt est si grāde i charite si pe-
tite. que lon trouue peu de gēs qui soiēt parfaictz ne
parfeictemēt disposes a bñ mourir ne qui soient sub-
straij du monde. ne que leur desir soit de vouloir lais-
ser le mōde du tout i suivre leur saulueur de tout leur
cueur ne si ardās en deuotion ne desirans de leur sa-
lut que ilz voulissēt mourir avecquez iesucrist. i pour
ce quilz nentendēt a ceste fin ilz sont bien souuāt sur
pris de mort cōme tu vois que suis. Et se tu veulx sca-
voir la cause de ce peril qui tāt est cōmun par le mon-
de i qui tant fait perdre dames ie le diray cy. La pre-

ar auanture q̄ ceste doctrine que tu me baillies me
seroit proufitable si ie lauoie p̄ experiēce : q̄ ie fusse en
tel estat cōme tu es : se ie reschapoie adōc pourroie ie
bien faire ce que tu me diz. Mais combien que tes pa
rolles soiēt de bō p̄seil. si fōt elles peu de p̄ffit a maĩ
tes gens pource quilz ne veulēt pēcer a la departie du
mōde. Mais ilz tournēt loreille quāt ilz osēt parler. tel
les gens ont peulx : ne voiēt riēs. Helas ilz cuidēt vi
ure lōguemēt pource quilz ne doubtēt point la peine
de la mort. ilz ne fōt nulle diligēce de culx pourueoir
deuāt la mort ne ne pācet au dōmage q̄ leur doit adue
nir. Quant le mal de la mort viēt a au!cūs lors les a
mis charnelz viēnent vers lui : lui p̄mettēt se quil ne
scauēt : diēt. Tu nas garde il ne te fault fors que lies
se prens bō courage en toi tu es encore assez ieune : de
forte cōplexion tiēs top tousiours chaudemēt. : telles
parolles sōt vaines : sās p̄ffit. Mais nul ne luy dist
Ta mort saprouche tu dois bñ auoir cause de top dou
ter. Car tu es en grāt peril. Cōfesse top pence a ta po
ure ame. chacū est phisicien du corps. mais nul se mes
le de la pource ame. lūg dīt que ce sōt fieurs. vng ault
dīt que cest de chaleur. ou cest de froidure qui le tiēt en
la gorge puis vng aultre viēdra q̄ lui mettra la main
au frōt ou le prēdra par le bras : le cōforte en dīcāt que
tātost apres il sera sain : en bō point. mais il nen scait
riēs se ce nest par diuiner : par ceste maniere la pource
ame : le pource malade est barate : deceu. Et pour cet
tain les amis du corps sōt ānemis de lame. car le dou
loreulx qui lāguist est trauaille a la mort : se met en ou
bli par telles parolles : promesses. car il aduiēt souuēt
q̄ le malade se grieve et sefforce de iour en iour : pēce

miere cause est appetit desordōne de acq̃rir hōneur. La
seconde est de porter a son corps trop grand faueur.
La tierce ē dauoir aux biēs mōdaīs trop grād amour.
La quarte est en locupation mondaine trop metre
de labeur. La cīquiesme cause est en vi et en viāde prē
die trop grād faueur. Cesont les cinq p̃cipaulx en-
seignemēs que tu peutz auoir pour ton saulnement
et estre deliure du peril de la mort soubdaine et peril
leuse. ¶ Or entēds et retiens mon conseil doncques se
tu desires estre paisiblement deliure du peril de ceste
mort soubdaine et perilleuse escoute et entends mon
cōseil et faiz ce que ie te diray. Premièrement reg̃de
ma volūte i triste p̃sōne souuiēne toi du peril de moi
et de lestāt ou tu me vois et ramene souuēt ta memoī
re. Regarde ma douleur souuent de uāt tes yeux et
tu sentiras tantost que ma doctrine te sera proufitable
car tu ne doubteras pas la mort mais la desireras de
bon cuer. comme la vope par ou lon va en paradis.
¶ Mais faiz ce que ie tay dit deuant. Ne pers iour que tu
naiez souuenance de lestāt ou tu me vois. retiens mes
parolles et les garde bien en tō cuer. Car toutes les
douleurs que tu me vois souffrir et endurer tu les
souffreras plustot que ne cuides car nul ne scait leure
que mort viēdra. ¶ Cōme sōt eureulx ceulx q̃ sōt prestz
de recepuoir leur seigneur quāt il viendra. Car il trel
passeront glorieusemēt et quelque paine q̃ ilz doiuent
endurer la mort corporelle ne les empeschera point de
leur saulnement mais ilz serōt mieulx purifēs a en-
trer en gloire pardurable et seront des benoītz angez
gardes et des cīloiens celestieulx conduis et menez
en lacite du ciel. La departie de lame i du corps sera lē

terre du pais de gloire. Mais las plus que las en quel
lieu pèses tu que mō esperit doibue estre en ceste nuit
loge quāt il sera parti de mō corps q sera sō hoste. q he
bergera aujourdui mō ame. Helas qle voie i qī chemī
fera elle q la recepura en paix. ¶ mō ame cōmēt tu
seras ennuiee desolee desconfortee foruoiee de toutes
gens delaissee. Helas or ne trouueras tu personne de
ta fiāce q biē te face ne q te vueille cōforter nul naura
pitie ne compassion de toi donc iay telle douleur et
telle tristesse que les lermes me coullent par les ieux
habundamment. Et que me vāult le ploier dici en
auāt ne le plaindre bees ci leure que lame me part du
corps. Helas or voy ie bien que ie ne puis plus viure
beez cy lamort q maproche il est fait de ma vie beez cy
mon dernier iour. les mains me reddissent. la face
me pallist. les ieux me tournent et parfondissent en
la teste. Hee dieu ie sens les pointures de la mort par
tout le corps qui approchent mon pauure cueur.
pour le estouffer. ¶ douleur mortelle mon pouoir cō
mence a defaillir. la bouche me noircist. la langue me
fault et mon alaine aussi. Je ne vois plus goutte ie
commence desia par pensee en imagination a veoir
lestat de lautre monde ¶ dieu de paradis quel dolent
regard. las quelle dure deparcie. ¶ bestes cruelles
o larrōs ennemis noirs horribles et desfigures ie vo
vois bien. que faites vous. Ici a si grand nombre
me espies vous attēdes vous mō ame elle istra tātost
hors du corps. la diues vo^r auoir. la voullez vo^r auoir.
la voullez vo^r traîner en enfer pour la estre to: mētee p
durablemēt. ¶ iuge discret cōme tō iugemēt est rigou
reux cōme tu poises a lestroit pois mes defaultez don

ie ne faisoie cōpte ha a q̄ maintes parsones en fōt auez
de telz i de pl⁹ grās i nē fōt point de cōsciēce. i decy la
darniere sueur qui trāpe tous mes mēbres. Nature
est baicue i de tout abbatue. ¶ Cōme dure regarde
de iuge. Il me sēble que ie le vois par la force de la pa
our que iay. A dieu mes cōpaignons i a dieu mes a
mis. ie men vois pour estre constitue et mis au lieu
le quel me sera ordonne par le souuerain iuge. i iama
is de la ne departiray iusques atāt que tousmes pe
chez que ie feiz oncques tāt feussēt petis ou grans so
ient estains ou purgies. iusques au destrain. ie vois la
peine que ie dois souffrir i le tourmēt. Helas le mādre
tourmēt que iay a souffrir est purgatoire qui surmō
te toutes les peines i douleurs mondaines. car plus
seuffre vne ame en purgatoire dune seule heure quel
le ne pourroit souffrir au monde en l'espace de cēt ans
Mais a dire le bray. le souuerain tourmēt i qui plus
tourmēte les ames sans cōparaison que nul aultre
tourmēt. cest q̄lz sont priues de la benoiste face i vīsiō
de dieu. ¶ Or te souuienne de ceste doctrine. Car ie tay
laistē cest enseignemēt. a dieu te cōmāde. Je men vo
is tu vois que mort me haste apez souuenāce de moy
i des parolles que ie tay dictes. A dieu a dieu ie rens
mon ame

uant le disciple ouit ceste voir i ceste dure sentē
ce il s'escria a haulte voir i cōmenca a trēbler de
paour i lors se cōplait a nostre seigneur i dist. ¶ Vrai
dieu de paradis or vois ie bien q̄ ie ne puis lōguemēt
demourer en ce mōde. las cōme celle create q̄ iai veue
mourir ma espouēte i esbahi. ¶ sire puiſſāt i miseri
coirs ie te rens graces cent mille fois i prometz amen

mendement de ma vie. Jamais en iour de ma vie ie
ne euz si parfaicte congnoissance des perilz de la mort
comme iai maintenant et cuide certainemēt que ce-
ste horrible et merueilleuse vision me fait grāt prou-
fit a lame. Maintenant ie vois bien de vrai que no-
uons point de seure maison ca bas en terre. i pour
ce des maintenāt sans plus attendre vne seule heu-
re. ie me dispose de tout mon cueur damēder ma vie
Je suis desconforte esbahi et espouente de celle me-
moire de la mort que a peine puis ie respirer helas q̄
ferai ie doncque; quant la mort sera presente. Ostez
ostez tātost la plume de mon lit. ostez le repos de mō
corps qui trop ma fait denpeschemens. se ie ne puis
porter vne petite penitēce ne vne legiere blesseure.
helas moidoulēt cōment pourrai ie porter les asps
angoisses de la mort cruelle et la grant chaleur dēfer
helas se ie feusse mort en tel estat ou se ie trespasseie
chargē de mēs horribles peches le feu denfer prēdro-
it bien en moi matiere et busche pour moi ardoir et
enflamber en corps et en ame. Or me suis ie main-
tenant aduise que ie ne ferai point mon ame dāner
ne perdre que ie dois tant aimer. Mes la pouruoie-
rai en ceste briefue espace de temps. Car ie donnerai
tāt de peine et de labeur a souffrir a mon corps et si
mettrai si bonne diligence et si grant peine daquerir
bonnes vertus que mon ame naura cause de soi de
se sperer a leure de la mort mais elle sera guerdonnee
de repos pardurable. O sauueur et misericors ie te
supplie de tout mon cueur que tu ne me vueilles deli-
urer a mes aduersaires ne condanner. mais par ta
benig ne grace donne moy a souffrir sus terre tāt cō

me il te plaira : ne vueille pas garder mes pechez iusques en la fin . mais près vègèce en ceste mortelle vie : ne attens pas a moi pugnir . & tormèter iusqs apres lamort car ie seroie parou & auroie cause de cheoir en desesperatiō Car le lieu que tu gardes pour les pecheurs miserables est tāt terrible plain de misere & de tormēt q creature ne le porroit pēser ne dire . O cōme iai este fol & mal aduise iusqs a maitenāt quāt iai si peu pēse ala mort soubdaine : a celle terrible peine de purgatoire . O cōgnois ie bitablemēt q cest grāt sapiēce daquerir bōnes vtus en son viuēt & de fouir les vices & souuāt pēser ala mort . Je suis aduise & admōneste charitablemēt de moi pourueoir . Et pource suis ie en grāt paeur & en grāt doubtaēce cōmēt & en quelle maniere mauldra celle merueilleuse mort . Sāp u dois bien tāt q tu es ieune & en ta force labourer puissanmēt & traouailler & ne spargner point le corps car pour aultre chose ne fut il fait . Aies au si souuenāce de ce q tu as veu & oui . Car quāt viēdra aleure de lamort et ne trouues aultre confort . ne te desesperoie poit cōmēt ql soit mais recōmāde toi a la misericorde de dieu & te remectz du tout ala volunte & ordōnāce affi q tu ne te laisse cheoir en desesperoie tu es ia mallemēt espouēte . Soie de cueur patiēt quiers & encherche les escriptures & tu trouueras que la memoire de lamort fait mout de biens a la persōne qui aime dieu . le sage dit en sō liure quāt vng hōme a vecu maītes ānees en grāt liesse & en grās esbatemēs adōc lui doit souuenir du tēps de la mort q saprouche la qle mort termine & fait cesser perdre & finer toutes ioies mōdaines & corporelles . & doit pēser vng chascū quil lui cōuēt mourir & rēdre cōte de toutes les van

tes : du bien q'il a laissé a faire dōt il sera durement ar
gue : repris : aspiemēt pugnī oz dōcquez aies en ta
ieunesse souuenāce de tō creatent auāt que le tēps de
afflictō te surpigne : auāt q' les oeuvres desq'lles tu
pourras estre triste : doulēt bienēt. aduise toi deuāt
tō cōte : auāt q' tō corps face pouldre aussi q' tō e'sprit
sen aille a celui q' le dōna. : rēs graces : merciz a dieu
de tout ton cuer de ceste courtoisie quil ta faite : de
monstrée. la quelle ne test pas souuent reuellee. Et
pource regarde en tour toi diligenment : tu trouue
ras et cognoistras quil en ia beaucoup qui sont auen
gles : cloēt les ieulx affin qlz ne voient leur fin. : qlz
noiēt pas cause de pēcer aleure quilz doiuent mourir
ilz estoupēt leurs oreilles affin quilz noiēt la verite
Considere aussi beau filz la grant multitude q' desia
est pardue et dannee par faulte dauis. pence et cōte
le nombre se tu peux de ceulx q' sont dānes : regarde
quans il y en a que tu as veu au mōde qui menoiēt
les grās boubās : estactz q' estoient de grāt puillāce
: auctorite : de ta prouchaine cognoissāce : si sont ilz
trespassez : mis hors de ce mōde. ilz y sōt allez deuāt
toi en bien peu de tēps grāde multitude. : toutefoiz
tu es assez ieune ecore : si te fault laisser tout au dar
nier. Or les regarde et parle a eulx et faiz ainsi pmet
se tu feullez trespasse. demāde leur. ilz te respōdrōt et
diront en pleurāt. O cōment est bien eueux celui q'
se pouruoit en contre lauenture de la mort et celui q'
se tient et abstient de peche cōmettre : faire. : qui cro
it bon conseil aussi qui est a toute heure dispoie de re
cevoir mort. Or metz dōcquez en obli toutes choses
mōdaines q' sōt ptraies a ton salut. ordōne toi : ap
pelle pour aller : cheminer par le grāt chemin roial

à la mort corporelle. beez ci leurè qui saprouche de toi
ne scais le iour ne la iournee quelle tascouldra ne cō
bien elle ē loing de toi ou pres : pource maine ta vie
sainctemēt : tous tes faiz si ordonneemēt q̄ la mort
soit bien euree en telle maniere q̄ tu puisses venir au
lieu de la glorieuse vie du roiaume de parad. Le di
clas mō createur cōmēt me pourrai ie di sciple
spoler a puenir a celle gloire de paradis : a celle
fin que tu menseigne. pour vrai ie cuide q̄ cest chose
ipossible. car iai serche hault : bas par toutes les cho
ses de ce mōde : nai point trouue de repos. puis suis
reuēu a moimelmes : en recueillāt mes pēsees. mais
elle sōt muables cōme les fueilles de labre que le vēt
demaine puis ca puis la. car elles me mainēt au mar
che : aux ploidoiries. tātost aux grāl dīsners la ou lō
mēge les gras morseaulx. tātost apres a lordure de
luxure dōt ma chair est enflābee dune orde : puante
chaleur : mō cueur est hōni dune horde : villainē pē
see : quāt ie me cuide deliurer : fuir ie ne puis q̄ lepl^r
souuēt reuiēt en moi aucune cōfusión. Sapiēce
ui ne resiste aux desirs charnelz : est negligēt au
mouuemēt de sō corps il se trouue si trefort lie
dune corde qui est mauuaise coustume q̄ apres quāt
il sen veult retraire il ne peut. Et pource quāt tu vo
is telz cōseilliers venir a toi ne cōlēs pas a eulx. ma
is retourne en oroison ou faiz aucune oeuvre manu
elle : ne cesse point iusques atāt q̄lz te aiēt laisse. Car
se tu ne les cōbas biē certes tu seras baicu il nest nul
qui ne soit assailli autāt : plus q̄ toi. Souuēne toi de
mōseigneur saīt anthoine q̄ nauoit iour ne nuit re
pos cōmēt il batailla baillāmēt. il en est maintenant

glorieux au ciel et honnoure par tout le monde. preſ
exemple a luy et ne te laiſſes point vaincre. car quāt
tu te conſens a peche tu euures en toi lētree des mau
uais eſpris pour toi plus tenter et ſeparer ta parſon
ne du ſouuerain bien. Car les malles penſees ſepa
rent de lamour de dieu et le ſaint eſprit ſen fuit et de
part de lame qui eſt mauuaife.

Le diſciple

ſire tout puiſſant dieu de paradis treſhumble
ment ie te crie merci et ouure les ſecretz de mō
cœur et me confeſſe a toi q̄ iai eſte negligent au tēps
paſſe de tenir mon cœur puremēt et de bien confeſſer
mes faultes. Jen ay leſſe maintes par leurs ordures
et par paour et honte et q̄ pis eſt iai offendu ma coul
pe et nai point gemp mes pechez. il nen pa nul a qui
ie naie ſerui et puis maintenant eſtrient enſemble
le quel aura deulx ſur moy plus grant puiſſance et
auctoite

Sapience

tu as le cœur petit mais il eſt auaricieulx et cou
uoiteux a peine porroit il ſouffire a vng oiſeau
pour vng mēgier. Mais tout le monde ne luy ſouf
fiſt pas. Il na elles ne picz mais il nra leurier ne oiſel
qui ſi toſt ſoit transporte dung lieu en vng aultre cō
me il eſt tu fais creatures nouuelles dōt les vnes te
plaiſent vne fois tu les deſires eſtre dune facon nou
uelle. et lautre fois de vne aultre. maintenāt ton cō
eur te maine en hieruſalem et tātōſt tu ten retourne
ras en eſpaigne. Ne pēſes plus doreſenauāt a icelles
choſes. tu ſcais que ceſt grant folie et neſt riens. et ain
ſi tu degaſtes ton temps iecte aultre part ta penſee
conſidere que mourir te cōuiēt et ne ſcais ou. ne quāt
ne commēt ne en quel eſtat. Cōſidere auſſi ceulx qui

sont trespasses qui maintenāt seuffrēt grās doleurs
+ peines pour leurs pechez q̄ le dieu leur dōnoit quilz
refeuillēt au mōde + pour faire penitēce cōme tu es cō
mēt courroiet par les eglises hastiuemēt + p̄ les mou
stiers + agenouilleroiet + leueroiet leurs mais + leur
ieulr en hault en criāt piteusemēt a dieu merciz + se p
sterneroiet + estudieroiet + estādroiet leurs corps sur
terre en souspirāt du parfōt du cueur + iusq̄s atāt qlz
euillēt pardō de leurs pechez. p̄se q̄ ce tō ame estoit es
peines dēfer cōmēt elle regreteroit le tēps q̄ mainte
nāt tu vlez en telles vanites. + p̄sidē en toi mesmes q̄
en enfer les ames sōt tormētees sās esperāce de p̄don
+ sās auoir repos. Neaumoins se lamour de dieu ne
te peut reteuir. te tiēne la paour de sō iugemēt et les
āgoilles de la mort q̄ as a souffrir + les peines du feu
ardāt les vers rouges. le souffre puāt. horrible visiō
des ānemis dure + aspre lesq̄lles par auāture tu souf
freras se la misericorde de dieu ne te substraît

Le disciple

on dieu ie te prie que tu ne vueilles p̄mettre q̄ ie
endure ceste p̄petuelle dānatiō. + ne vueilles ie
cter la cruelle sētēce sur moi. mais me dōne volūte de
bien ēploier mes sens affin quil ne sōit iour ne nuit
que ie ne soie occupe enuers toi

Sapience

uis dōcquez que tu desires a venir a la p̄fectiō
de ceste vie espirituelle tu te dois retraire de tou
tes cōpaignies q̄ te pourroiet empescher de ceste vie
maintenir + de tout ton bon p̄pos. + a brecfuemēt par
ler de toutes choses trāsitoires + mōdaines tant que
tu pourras selon tō estat saulue tousiours la reuerē
ce + obeissāce de tes souuerains + de ceulx a q̄ tu dois
obeir par raison aux quelz ie veulx que tu obeisses p̄

centemēt & hūblemēt. quiers & espie lieu & tēps que tu
te puisses retraire en aulcun lieu secret pour toi occu
per secretemēt es doctrines que ie tay dōnees & metz
diligēce de toi garder de peche. & fuiz locasion de cour
rous & de tribulation. garde que tō cueur soit en tou
te purte sans vice & sans peche mortel. cloz ton sens &
ton entēdemēt tellement que tes pāsees nen puissent
issir ne aller iusques aux delectatiōs & aux plaisances
de ce mōde. Mais les retiēs affin q̄lles soiēt cōtrain
tes de eulx esleuer en hault vers les cieulx. car tu dois
scauoir que entre les bōnes pfections que le bon che
ualier doit auoir en ce mōde est purte de cueur. & sou
uerainne amour car cest celle q̄ pl⁹ plaist a dieu pour
ce oste ton cueur de toute amour charnelle. & de tou
tes occasions qui te peuēt ēpēscher de ton sauluemēt
& qui ont puissae damendrir tō amour enuers dieu.
& te tiens le plus en paix espirituelle que tu pourras
& au port de silēce en pēsant a ton createur. & te repose
en lui par bōne amour. Peu de gēs viēnēt a pfection
pourtāt quilz ne veullēt tenir le chemi ne acquerir la
voie par ou lon viēt. Mais aucunefoiz quāt ilz sont
admonnestez il leur en desplaist & disēt. q̄lz sont plus
aises de ainsi viure. Et ne cōsideret pas le peril de la
dānation de leur pource ame q̄ i gist. car il nest chose
plus dāgereuse que de vser & perseuerer en la propre
volūte mauuaise & meschāte acoustumāce et ne sen
vouloir corriger puis dōcquez a la fin de leur maleu
reuse & triste vie admōnestte les de retourner a dieu.
Car tu pes tenu boire se tu penses q̄ par tes parolles
ilz cesseroiēt de mal faire. mais garde bien deuāt les
gens faire chose de reprehension. monstre a tes oeu
ures aulchune signifiāce de bien en les mettant en

mettâe en l'esperâce de les emouuoir à deuotiō et sur
toutes choses garde toi de vaine gloire car tu te met
troies la hart au col. ⁊ se tu serches bñ les escriptures
tu trouueras que plusieurs en ont perdu leur loier. ⁊
pource qu'oïqz tu faces pour toi ou pour aultrui fais
tout par bōne entētiō ⁊ en bōne esperâce ⁊ en rends
graces a dieu. fais q ta memoire soit esleuee en hault
par cōtēplatiō de diuine retributiō ⁊ tēs tousiours
ala gloire pardurable pour la quelle auoir tu as este
fait ⁊ cree fais que toute ta pēsee ⁊ toute ta force soit
a dieu allēblee tellemēt qlle soit ramenee a vng esprit
car cest la souueraine pfection que lame peut auoir
tant cōme elle est cōioicte au corps. Metz toi en paix
de cōsciēce. ⁊ ne metz poit tō estude en la beaute de cre
ature oste tō cueur tāt que tu pourras de toutes cho
ses terriēnes ⁊ ta ppaigne au souuerain bñ q iamais
ne te fauldra cest cp vne briefue doctrine et enseigne
mēt selō le quel tu dois viure. Car cest la sōme de tou
tes pfections. Se tu estudies ceste lecon ⁊ tu la metz en
ton cueur tu ne pourras faillir a auoir la beatitude
pardurable ⁊ cōmēceras en ceste vie mortelle a ētrer
en la possession du ciel. Et se tu te cōplaingnois en di
cāt que tu ne pourrois tāt durer en vng propos. Je
te respōs q la vtus diuine peut plus faire que tu ne
peus penser

uāt le disciple eut entēdu ceste lecon proufitable
il se pēsa q se tiēdroit de la en auēt en sa chābre
solitairement ⁊ tātost renōceroit a toute cōsolatiō mō
daine ⁊ fut du tout determine a soi cōfermer a ce que
sapiēce lui auoit dit. Or ce celeste tes paroles sont
moult doulces. veritablemēt elle dōnent commotiō
a mon cueur et suis rai de ton amour

antost le disciple leua son ame a dieu par sainte cō
templatiō en pēsēt aux choses desus d' & ala fin il se
dormit & lors lui vint en visiō vne regiō plaine de te
nebries horrible & adōc il se sueilla en tréblāt de paour
& demāda q̄ c'estoit & il lui fut dit q̄ c'estoit le lieu ou les
ames deuoient peine endurer l'une plus que l'autre selō
la quātite des pechez ausquelz ilz sont pour purgato
ire. Les aultres par ppetuelle dānacion & horrible q̄
hōme mortel ne la pourroit endurer. L'uoit on figu
res hideuses des ānemis & noient riēs fors q̄ les cōplai
tes & gemissemēs de dānes. Et le disciple regardoit en
hault des peulx dētēdēt la iustice de dieu tres espou
entable & la se baignoit en gouttes de sueur q̄ lui coul
loiet abūdāmēt par mi son corps pour la grāt horre
ur q̄l auoit. car diables y estoient puis dune maniere
puis daultre & adonc cogneut q̄ chacū estoit pugnē se
lon la dēserte. Et premieremēt les pillars & tous ce
ulx q̄ auoient robe & rāsonne leurs freres crestiēs q̄ par
gabelles & desloialles extortions & ipositions auoient
apouri le poure peuple. iceulx estoient pēdus au gibet
dēfer & illec batus & trauailles des ēnemis dēfer sans
pitie & misericorde. Et aultres q̄ estoient nōmes ipocri
tes q̄ pour le tēps q̄lz viuoient auoient moustre par de
hors signe de deuotion & de saintete & en cuer estoient
plains de felonie & souuēt desiroient la mort d'aultre
Ceulx la estoient atachez au destroit & les chiēs dēfer les
mordoiēt tousiours sans cesser puis regarde les or
gueilleux q̄ par leur arrogāce en ce mōde vouloient sur
monter les aultres ausquelz les ānemis fouilloient les
gourges en tormētāt tousiours les aultres ames et
marchoiēt par dessus eulx pource q̄lz nauoient voulu
q̄ la gloire du monde

es iuroungnes : gloutons q auoiēt serui a leur bē
tre : fait les grās exces de boire : de māger se i fa
soiēt bñ oir. car ilz bloiēt cōme chiēs : loups qui sont
mors de fain. : la lāgue traitte demēdoiēt vne goutte
de eau a estaïdre leur chaleur : pres deulx estoiēt dia
bles q dedās leur gorge gettoïēt : versoiēt a plaines fi
oles plomp bouillāt souffre rouge puāt : leur cōueno
it endurer ce breuage

pres estoiēt les luxurieux q auoiēt demoure en le
urs obstinatiōs : mis leur cueur en amour char
nelle. hōmes : fēmes lesqz estoiēt mors de serps en
fle : q leurs gettoïēt le venin iusqz au cueur ilz mor
doiēt la terre dēfer pour la douleur iceulx : celles q a
uoiēt este compaignons estoiēt enseble : maudioïēt
lun lautre en disāt par toi suis dāne

ur tous les anltres estoiēt tormentes les anarsci
eux vsuriers q auoiēt trōpes les pures gēs. car
ilz estoiēt en fosses plaines de metal bouillēt : se effor
soiēt de vouloir pttir hors. mais les borreaux denfer
les reboutoiēt trescruellemēt dedās : en celui tormēt
estoiēt pugnis les faulx iusticiers qui auoiēt destrōbe
leurs seigneurs. : les gēs deglise qui plus auoiēt entē
du au tēporel q au spirituel. aussi les gens de auctori
te qui auoiēt eu les biens de leglise par pillerise

auerniers : ceulx q auoiēt iure regnie : despīte di
eu : les saincts. fēmes gēglereles orgueilleuses :
despīteuses : plusieurs faulx crestiēs pestoiēt cruelle
mēt pugnis. q tous enseble criolēt q bestes mues par
telle maniere q cestoit grāde afflictio de veoir leur hy
deuse chaleur : douloureuse pplaincte : quāt ilz regar
doiēt les opables q les tormētoient q auoiēt les faces
rouges cōme fournaïses ardātes. ilz maudioïēt di

eu du ciel q̄ les auoit crees pour la presse du torment
q̄lx enduroiet. tantost venoit vne voix sur eulx en di
sāt. Ou sōt ceulx q̄ au mōde ont delicieusement vescu
i ont acōpli leurs desirs charnelz. ilz disoiet donnons
nous bō tēps tāt cōme nostre ieunesse dure. vous fai
sies les grās excès des biēs dōt vous auies grant
abūdāce. i ne vous souuenoit des pources. Or est bien
la charrue tournee car maitenāt ilz sōt en gloire i bo
estes en tormēt. on vous portoit les grās honneurs
dōt vous vous glorifiez. vous auies grosses parol
les plaines d'orgueil i de vanites i iuries i pariuries
dieu i tous les saints. Or est vostre vie finee i toute
vostre plaisir. il vous cōuiēt dorenavāt pleurer et
gemir sās fin i sās remede. helas p̄mēt cōmes maul
ditz car iamaïs nous ne serōs deliures nous auons
laisse le chemin de verite i pris le sētier d'iniq̄te en obe
issēt aux delitz de nous corps. Or cōme briefue plaisir
ce pour auoir si longue desolatiō. Or nest il creature
au ciel ne en la terre de q̄ nous apōs aide i cōfort. que
nous proufite maitenāt nostre orgueil i abūdāces de
nous richesses manluaisement acquises. Nous n'au
ons nul repos i toujours trauaillōs pour acq̄ster. i
prenions i raiuissōs l'autrui sās restituer. Las nous
assēbliōs peche sur peche dont auons maitenāt la pei
ne et le torment q̄ nous est demoure pardurablement
sās fin. helas nous souffrons peine de mort i iamaïs
nous ne mourrons. Or mon pere charnel pour quop
mēgēdras tu. Or ma mere pour quoi me laissas tu ve
nir en terre vif. q̄ ne me destraignis tu en ton vêtre
Que ne me estaignis tu en me enfātant. leure soit
mauldite quāt tu menfātas. Voyes cy la departie de
nous i des bien eueux q̄ vont en gloire. i veez cy les

diabls qui nous tormētēt & trauāillēt & nous mainēt
pendre au gibet dēfer. Nous nous departons de dieu
& pardions celle noble face & glorieuse vīsiō dōt les an
ges glorieux & les benoīstz sains sōnt guerdonnes
nous nous en allons en celle cruelle & mauldite dāna
tiō en la cōpagnie des reprouues ānemis dēfer pour
estre pugnis sās fin. car nous sōmes mauldīctz de di
eu & separez de la cōpagnie de ses saints & amis & bōs
seruiteurs q̄ ont acōpli les cōmādemēs & la saincte vo
lūte. helas nous disions q̄ la vie diceulx estoit reprou
uee folle & vaine. & les auons eu en reproche & ilz ont
maintenāt la gloire de paradis & leur part auecques
les sains du ciel. **O** douleur. **O** tristesse. **O** gemitte
mēs de cueurs dānes **O** clameur pardurable qui, touf
iours durera & iamaīs naura fin & tousiours sera re
nouuellee & non ope ne escoute de dieu. Nous peulx
mauldīs & malureux ne verrōt plus q̄ douleurs & mise
res mais nous oreilles ne orrōt iamaīs q̄ pplaies et
douleurs. **O** tristes cueurs & desolez gemittes et souspi
res lermes courās auail les ieulx pour ceste pardura
ble maledictiō & mal auātūre. la sētence de dieu nous
a oste esperāce & aurons peine sans fin **Le disciple.**
iuge pardurable seigneur du ciel & de la terre ce
ste vīsiō ma īsi fort tollu mō sēs et li trouble q̄ ie
ne scay q̄ ie dois faire. Je flechīs mes genoulx en tře
& esleue mes mains a toy en suppliāt q̄ tu ne me vueil
les pōāner en cet tormēt ne que iendure celle horrible
& itollerable peine **Sil** te sēble q̄ ie dopue auoir peni
tāce mōdaine ie te supplie q̄ tu ne mespargnes point
dōne a mon corps maladie & peine tāt q̄ en pourray
porter ne iamaīs iour de ma vie ie ne me plaindray
de quelqz tormēt q̄ me dopue aduenir **Sapient.**

et tendras tu loquement en ce propos. Sire ius-
ques a la mort moiznât ta grace tât seulement
pugnâs moi en ce mode. Se ie te donoie en ceste heu-
re presente psecutiō : tu eusses pasciēce cōme tu me p-
metz la peine que tu as veue te seroit legiere a souf-
frir. et se pouois plourer en ton cueur tes pechez : me-
apmâtes cōme fist la magdalaine tu te deliureroies
de tous périlz et ton ame iamaïs nauroit quelcon-
que peine a endurer.

Le disciple
ire se te prie q tu mē dīes encore vng mot. Je te
demâde se nul de ceulx q iai veu en si grât doule-
ur ont este en ceste pfectiō

Sapience.
ulcuns en ia cōme ie tai dīt q ont par aucū tēps
este de grât pfectiō. mais ilz ont eu au mode le-
ur paiemēt car ilz attribuoiet a eulx les gloires mō-
daines. et desiroiet a auoir la gloire et les graces espi-
rituelles et nulles graces nen rēdoient a dieu. Aultres
sōt sicōme leur sēbloit qlz faisoiet moult de biē mais
ilz auoiet pechez secretz les quelz ilz cachoiēt en leur
cōsciēces pour hōte destre de leurs cōfesseurs despi-
ces. ilz ne les ont poit pfeles et au iour de la resurre-
ction ilz seront en leur pfection descouuers. Aultres
pluseurs p sont qui sont obstines en leur mal au qlx
cōme a toy leur auope dōne du bñ et du mal

Les iopes de paradis

regarde celle cite tât noble pāree dor et de pierres
precieuses plus cleres que le souleil. voī les sie-
ges celestieux nobles et enlumines desquelz trebuchâ
la cōpagnie de lucifer. Escoute les beaux chās quilz
châtēt louāt et glorifiāt dieu le pere sās cesser iopeuse-
mēt. tous ceulx qui p sōt sōt dune volūte. la est habū-
dāce de toutes choses que cueur peut desirer. la n'ya

nulle tristesse et pa pardurable seurete. hā a beau filz
aduise vng peu tes amis i parēt q tu vois estre rēplis
de ioie i de liesse. Maītenāt il est heure que tu te met
tes en choses celestielles. Tourne les peulx i voī celle
grāt multitude cōmēt elle est en grāt desir. Ilz sōt tē
dus a cōtēpler la excellēce i noble face de la trinite en
la quelle sōt toutes figures en leur amour i sēflābēt
pour la grāt delectatiō q leur aduiēt car ilz voient la
grāt lumiere par la quelle ilz sōt tous enlumines tel
lemēt que vng chacū en soy reluit autāt ou plus que
le souleil materiel. Regarde plus hault i voī la ro-
ne des āges i des vierges. Et cōmēt elle est aournee
dun singulier preuillage damour i degloire. et cōmēt
elle surmōte la hautece des āges i ē par vraie amour
accorde de iesuchrist. i iouste les piez assise de son cher
filz i tourne les peulx de misericorde enuers toi et en
uers tous aultres pources pecheurs. Cōsidere aussi la
domination i seigneurie q̄lle a au ciel i cōmēt elle de
fend les pources pecheurs i cōmēt elle fait la paix a ce
ulx q̄ ont offēdu. puis apres voī la nature des āges
q̄ sōt de lordre des cherubis i les benoistes ames q̄ sōt
en leur cōpagnie ardās en lamour de dieu. Et p̄mēt
ilz sōt continuellemēt sās cesser ravis i tendns a luy
i de plus en plus soi desirans reposer et approcher de
lui cōme en son p̄pre lieu i repos pardurable. comme
aussi lordre des cherubis i seraphis regardēt labūdā
ce i lumiere diuie i la respādēt aux aultres largemēt
Cōment apres lordre des trosnes i des bien eureulx
sont en leur cōpagnie se reposēt en dieu i dieu en eulx
ioieusement. Apres cōmēt la secōde gerarchie est en lu
minēe de la premiere i de la tierce. i cōmēt chacū a sō
office propre. Regarde bien cōmēt ceste grāde compa

gnie qui est infinie est ordonnee dont elles sôt pârées
de ioies merueilleuses & delectables. O regard dour
& gracieulx plain de toute beaute & de souueraine plai
sâce. Regarde encores les apostres & pncipaulx amis
de dieu cômêt ilz sont noblemêt assis sur les sieges de
iugemêt. O côme ilz ont souueraine puissâce pour
iuger & dōner sētēce diffinitive. Voy aps les glorieulx
martirs cômêt ilz sôt clers & reluisās de couleur ver
meille. Regarde aussi & considere en toy mesmes les
plaies & les blesseures qlz ont endure sur terre & pment
elles apparēt luiscātes & cleres pme le souleil. Cōside
re aussi les benoistz pfeiseurs des quelz rāpes seblāt
feu issēt avec eulx sont les saictes ames qlz ont puer
ties a dieu la bas en terre p leurs p̄dications & tous
ensēble rêdet graces & louāges a dieu. O regarde aps
la noble p̄pagnie des vierges q̄ sont blāches nectes
& pures. Escoute leurs chācōs plaines de melodie de
uāt la trinite & par ceste maniere peus scauoir cômêt
toute la court du ciel ē tres reluisāt de la douceur diuine
& rēplie de ioie. ceste cōpagnie q̄ est celestielle & dune vo
lūte & fōt mainēt mōult belle & melodieuse feste & solē
nite deuāt leur seigneur pour lui faire hōneur & reue
rāce. O cômêt ioieuse court est celle ou il n̄pa griefue
te ne douleur. O côme bñ eueuse est lame q̄ ē digne
de estre appellee pour estre en cī noble cōpagnie pour
bray elle sera noblemêt & honnorablemêt cōduite de
uāt le souuerain roy pour receuoir en sō chief la cou
rōne de gloire. & ē celle appellee dame & royne a iama
is sās fin & laimera dieu plus q̄ tu ne sauroies p̄ser &
par ceste amour elle sera cōioincte a luy par vne sou
ueraine plaisâce. Et pource elle sera glorifīee de tous
les desirs car elle verra sō corps glorifīe Le disciple

ire véritablement se crop que se la beaute de toutes
les creatures qui s'ont ne jamais furent estoit de
dans vng corps assemblee tu la surmonterois et se
roies plus delectable : plus doux a regarder : pource
sil te plaisoit q par vng mouuement ie te puisse veoir
de mon oeil corporel il me semble que ie serois bien eure-
ux : de bonne heure ne. Et tout le temps de ma vie ne
partiroit mon cuer de toy apmer ainsi come mon cre-
ateur et redempteur

Sapience

ceulx tu que ie descende du ciel de la destre de dieu
mon pere pour toi singulierement. Souuene toy
de la parole que ie dis a saint thomas mon apostre be-
noist : seront ceulx qui croiront en moi : point ne mau-
ront veu. Vois le temps au quel tu te deurois defendre : com-
batre : au quel tu dois labourer pour gagner : acq-
rir son loier. Pese maintenant en toi en celle noble compa-
gnie : vois : regarde comment ilz sont guerdonez : paiees
de leur loier. Considere aussi la clarte de leur visage
qui au temps que estoient au monde estoient maigres et
chetiz de ieuner : grande abstinence faire : de larmes qui
coulloient et degoutoient auant les yeulx. On ne leur
dira jamais plus de villannie. ilz ne seront plus de te-
nus ne emprisonnes en chartre ne en quelque aultre
tourment. Ilz nauront plus tribulation ne aduersite
ne quelque tristesse. Plus ne leur conuendra querir
les lieux secretz pour paour de leurs ennemis. Leurs
vestemens ne seront plus de bureau. ilz seront de tel-
le gloire couronnees et de si grande excellence : grant
dignite esleues a tousiours mais en leur gloire : io-
ie et si asseures. que engin ne entendement ne pour-
roit penser. O vous princeps celestielz. O enfans de
dieu le souverain. O compaignons de diuine nate mai-

tenant sont vous faces cleres et enluminees. vous
cœurs sont clers de parfaicte ioie. tousiours fait be
au veoir porter chapeaulx de fin or. excellentement
reluisans : clers en la face plaïsans en vestemens me
lodieux en chans et louanges. Tousiours sont d'un
accord en disant benediction clarte sapience soiēt a di
eu qui regne sans fin

Sapience
rescoute encore trois motz de parfaicte ioie qui
dient benoïste soit leure le temps et le iour que
le doux iesucrist nous print en amour

Le disciple
il te plaisoit scire qui scaïs et dois les choses pas
sees et celles qui sont encores aduenir. et ie voul
droie bien scauoir se apres le iugement leur loier en
sera point augmente en riens

Sapience
e te respons que quant ilz auront leurs corps ilz
seront sept foiz plus reluisans que le souleil. : ri
ens ne leur sera impossible. car le corps en vng instāt
sera ou le spirit desirera et pource peux tu veoir que le
loier en sera plus grāt. que veulx tu plus ouir. ie tai
monstre comme tu te dois disposer a mourir. Et cō=
ment et par quelle maniere tu dois laisser a faire pe
che et les griefues peines des pecheurs en leurs ma
lices obstines. Comment sont aussi en pardurable fe
licite ceu x qnt aumonde ont loyaumēt vse leur vie.
Et ten recorde affin que tu puisses a la benoïste gloi
re paruenir alaquelle tu verras leur bien: ioie et re=
pos pardurable que nul oeil oncque ne vit. ne corps
humain ne peut imaginer. ie tai monstre ceste doctri

ne et pourtant as tu besoing de toy aduiser car enco-
res ne scais tu pas se tu seras du nombre des sauuez
Tu ne scais pas quelle aussi sera ta fin. car lon veoit
souuent aduenir que vne parsonne sera par aucun
temps deuote et en ferme propos de perseuerer au ser-
uice de dieu et bien tost apres elle retourne a peche et
a mauuaise vie comment par aduant ou piz et rien
ne lui vault ce bien. Ne vois tu pas souuent lar-
bre charge de grant habundance de fueilles qui se de-
uiroient conuertir en fruit. vng vent vient soudain-
nement qui souffle l'arbre que riens ni demourra. Tu
scais que la fin loue leuure. faiz tousiours bien. plus
ne ten diz pour le present.

Le disciple

amour souuerainne de mon ame est quil te pla-
ise ore de ceste presente heure iusques a leure de
la mort que ieusse la sapience de salomon. la force de
sanson. la beaute de absalon. la perfection de toutes
creatures. et les melodies des instrumens qui sont
pour certain ie les occuperoie nuit et iour pour toi
louer et glorifier. car tu mas parfaitement monstre
cōment ie pourroie en toi viure pardurablemēt se a
moi ne tient. mais ace que ie puisse iusque a mon
derrain iour en ton amour perseuerer et que par au-
cun vent de tentation ie ne perde le fruit de mō labe-
ur. ie te supplie que tousiours me soies en aide et que
avec toi a celle glorieuse cōpagnie ie te puisse veoir
en la biē eueuse felicite du roiaulme de paradis par-
du rable. Amen

Ci finist le tresor de sapience

pour bien vouloir a dieu complaire
Et a la vierge de bonnaire
On les doit saluer souuent
En disant bien deuotement
Le chapellet de nostre dame
pour acquerir salut a lame
Cinq foiz pater noster pa
Et cinquante aue maria

Les cinq pater noster en lonneur
Des cinq plaies nostre seigneur
Et sont de cinq roses vermeilles
Onque n'en fut nulles pareilles
Aue maria par semblance
Sont de cinquante roses blanches
En reuerance sont baillie
pour seruir a la vierge marie

Quant aue maria dires
Et nostre dame salueres
Dictes a loisir et bien attrait
Dominus tecum pource quil plaist
A la dame qui est sans per
Ainsi la voulu reueler
A la sainte vierge iadis
La quelle auoit nom matildis

Et qui iesus christus dira
En la fin daue maria
Ainsi par escript le trouuons
Que nous i gagnons grans pardons

Donnes par les papes de romme
Six mille et cent iours font la somme
pour tout le chapellet notable.
Qui est a dieu moult agreable

Au liures des peres est escript
Dung qui fut rauis en esprit
Les freres par deuotion
Luy demanderēt la vision
A peu parler il respondit
Vne seule chose vous di;
Quiqz veult sauuer son ame
Salue souuent noustre dame

